

by the operation of the same system, the representations of interested public Functionaries, and of privileged persons in the Colony might reach Your Majesty's Government, carrying the same weight as those of the Representatives freely-elected by the whole people. This danger added to the wide local distance might cause measures adopted in the United Kingdom with the best intentions, but without practical and local knowledge, to be discordant with the true interests of the Province, and even to hurt those interests in essential points.

We therefore presume humbly to represent that, in case Your Majesty should be convinced of the difficulties that have been exposed, there would be the certain means of preventing them, by placing the people of the country in general, in a situation to express their opinion, and to recommend proper modifications through Delegates freely and indiscriminately chosen for that purpose by all classes, and out of all classes of the community, so as to be in harmony with the interests of the Province, and with those of Your Majesty's Government, which cannot be separated from each other. Such a body, constituted in virtue of an Act of Parliament of the United Kingdom, to whom they would have afterwards to make a Report of their labours, would, whilst it could be no disparagement to the supreme authority of the Empire, be in unison with numerous examples in the free institutions of this Continent, with respect to which it has often been declared that *England* desired to leave nothing to be wished for by the Inhabitants of these Colonies.

A General Assembly of that kind, would prove to be a faithful interpreter of all the interests of the Colony taken collectively, including those which it was the intention to be caused to be represented by the Legislative Council, and those which that Body claim to represent. Those interests would in effect possess therein, all their weight and all their legitimate influence; unless indeed whilst the Executive Branch of the Colonial Government represents the interests of the Metropolitan State, there ought to be also another constituted Branch out of the Country, and compounded of elements without any affinity with the varied interests and feelings of those who inhabit it.

In case Your Majesty should not consider it proper at this time to adopt such a measure, we will not take upon ourselves, in stating the result of our deliberations, to determine whether the entire abolition of the present Legislative Council of this Province, and the assimilation of its Government to that of the several of the adjacent Colonies, would tend to cause peace and harmony to be re-established in the conduct of affairs. The people of the country, if they had an opportunity of being legally constituted for that purpose, would be the best judges to decide this weighty question. We therefore proceed upon the supposition that an intermediate Legislative Branch may, in certain cases, produce more maturity in the deliberation and examination of Bills, than if only one Body were called upon to assent to them; at the same time, circumstances of rare occurrence might happen in which the popular Representations might, for the moment, contravene the interests of the body of their constituents, and that those interests might be cherished in the second Branch, and guarded, until the wishes of the people were more fully expressed either by more decided representations or by the means of new Elections.

The second Branch as actually in existence, in no way connected, in the majority of its Members, with the superior

lacion en général; et, par suite du même système, les exposés des Fonctionnaires publics intéressés, et d'hommes à privilège dans la Colonie, pourraient arriver auprès du Gouvernement de Votre Majesté avec le même poids que ceux d'une Représentation librement élue par tout le Peuple. Ce danger, joint à l'éloignement des lieux, et au manque de connaissances pratiques et locales, pourraient faire que des mesures adoptées avec bienveillance dans le Royaume-Uni, ne seraient pas en harmonie avec les vrais intérêts de la Province, et même peut-être blesseraient ces intérêts dans des points essentiels.

Nous osons donc humblement représenter, que dans le cas où Votre Majesté serait persuadée des difficultés qui viennent d'être exposées, elle aurait un moyen certain de les prévenir, en mettant le Peuple du Pays en général à portée d'exprimer son opinion, et de recommander des modifications convenables, par le moyen de délégués librement et indistinctement choisis pour cet objet par toutes les classes et dans toutes les classes de la population, de manière à être en harmonie avec les intérêts de la Province, et avec ceux du Gouvernement de Votre Majesté qui n'en peuvent être séparés. Un pareil corps, constitué d'après un Acte du Parlement du Royaume-Uni, auquel il ferait ensuite rapport de ses travaux, en même temps qu'il ne porterait aucune atteinte à l'autorité suprême de l'Empire, serait appuyé sur de nombreux exemples dans les institutions libres de ce Continent, au sujet desquelles on a souvent déclaré en *Angleterre* ne vouloir rien laisser à désirer aux Habitans de ces Colonies.

Une Assemblée Générale de cette nature serait l'interprète fidèle de tous les intérêts de la Colonie, pris collectivement, y compris ceux que l'on a eu intention de représenter par le Conseil Législatif, et ceux que ce Corps prétend représenter. Ces intérêts y auraient de fait tout leur poids et toute leur influence légitime. A moins toutefois que tandis que la Branche Exécutive du Gouvernement Colonial représentera les intérêts de la Métropole, il ne doive y avoir une autre Branche constituée en dehors du Pays, et composée d'éléments sans affinité pour les existences variées de ceux qui l'habitent.

Dans le cas où Votre Majesté ne jugerait pas convenable, pour le moment, l'adoption d'une pareille mesure, nous ne prendrons pas sur nous, en exposant le résultat de nos délibérations, de décider si l'abolition totale du Conseil Législatif actuel de la Province, et l'assimilation de son Gouvernement à celui de plusieurs des Colonies voisines, tendrait à ramener dans la marche des affaires la paix et l'harmonie. Le Peuple du Pays, s'il avait l'occasion d'être constitué légalement à cet effet, serait le meilleur juge dans cette grave question. Nous nous appuyons donc sur la supposition qu'une Branche Législative intermédiaire pourrait en certains cas introduire plus de maturité et de délibération dans l'examen des projets de Loi, que s'il n'y avait qu'un seul corps appelé à y concourir; en même temps qu'il pourrait se trouver quelques rares circonstances où la représentation populaire, s'écartant momentanément des intérêts du corps constituant, ces intérêts trouveraient un refuge dans la seconde Branche, jusqu'à ce que les vœux du Peuple fussent mieux exprimés, soit par des représentations plus exactes, soit au moyen de nouvelles Elections.

La seconde Branche actuelle ne tenant nullement par la majorité de ses Membres aux intérêts majeurs et perma-